

## Le néo-féminisme, un féminicide d'État - Maria



Le féminisme est tombé dans un extrémisme que tout le monde condamne avec horreur, et dont tout le monde perçoit qu'il est propulsé par les médias et utilisé par des gens qui voient loin, très loin de l'intérêt réel des femmes, globalement une xénocratie, gouvernement par des intérêts étrangers à notre pays, à chaque peuple en particulier, et en outre contraire à l'instinct féminin universel.



Femmes riant, par Goya

De fait, les hommes renvoient les femmes à une horrible caricature d'elles-mêmes, quand ils parlent de gynocratie, pour ce qui est du monde occidental, où il n'y a guère d'hommes de talent aux commandes, méritant le respect. Ils ont l'impression que ce sont les femmes qui sont aux commandes, et que c'est une catastrophe. Ils opposent, mais n'osent pas souvent le dire, un patriarcat qui à leurs yeux serait vertueux et créateur, à un matriarcat, ressurgi de temps barbares, et parfaitement oppressif, tyrannique, celui de sorcières sataniques ou minables, ou les deux à la fois (voir les ouvrages de Sylvain Durain).

Mais doit-on accepter la doxa médiatique, qui voudrait que féminisme = les femmes = un idéal à imposer à la société par tous les moyens, pour notre bien à tous ?

Nous allons ce soir aller le plus loin possible dans le démontage de l'hallucination collective par le néo-féminisme, un phénomène qui nous semble hideux. Nous sommes trois filles et un homme, et partons tous les quatre d'une sainte horreur des dogmes qu'on nous impose, soi-disant pour la défense des droits de femmes, dogmes qui règnent en Occident. Pas besoin d'être un homme pour vomir le néo-féminisme dément, incohérent, avilissant, criminel et j'en passe.



Tête de Méduse tranchée, par Pier Paul Rubens

Et nous allons tenter d'en faire encore plus, de chercher des solutions, pour faire revenir notre monde à une raison équilibrée, bénéfique pour les deux sexes, voire à des changements de cap révolutionnaires. La logique sera notre outil à tous les quatre, maria fera d'abord un retour sur le passé des mouvements féministes et leur rapport avec les pouvoirs religieux, législatifs et politiques ; puis Nadia nous parlera de son enquête sur la mouvance choquante des Femen, qu'on nous vante comme une avant-garde ; Mélanie démêlera les manigances de l'ingénierie sociale à l'œuvre pour nous faire avaler de monstrueuses couleuvres, ou pilules mortifères en tout genre. Enfin Stéphane évoquera un épisode précis où le féminisme a réussi à détruire un élan spirituel à l'échelle d'un pays entier. Nous invitons ceux qui nous écoutent à intervenir dans le chat autant pour nuancer notre réflexion que pour la radicaliser encore plus avec tous les ressorts de l'humour féroce et interdit, donc forcément machiste, et forcément à mourir de rire. Vive la liberté d'expression, qui est fille de la confrontation.

### **1 Le passé des mouvements féministes et leur rapport avec les pouvoirs religieux, législatifs et politiques**

Chaque époque a ses féministes, ce n'est pas un mouvement propre à la modernité. Les revendications varient selon le contexte et l'époque. Platon se réfère à une mystérieuse Diotime de Mantinée, une philosophe dont on ne sait rien sinon qu'elle avait une influence sur Socrate, qui la respectait particulièrement : les femmes aiment bien l'imaginer comme un être supérieur à ces messieurs. Mais ce pourrait aussi bien être un personnage imaginaire, disent les spécialistes. Bref, à toutes les époques, des femmes intello et remarquables ont existé ; elles étaient vues comme des exceptions, mais leur présence même comportait une demande de reconnaissance, un degré certain de fierté féminine et de défense de la cause des femmes.



Diotime de Mantinée

Au Moyen-Âge, Christine de Pisan est considérée comme la première femme de lettres ayant vécu de sa plume (1367-1430, Poissy). On lit sur Wikipédia « Les traits de Christine de Pisan qui séduisent les féministes sont, en général : sa dénonciation des violences masculines contre les femmes ; avec Simone de Beauvoir, elle est considérée comme la première femme écrivant pour défendre son sexe ; sa pratique du féminin pour les noms de fonction ; certaines pensées ressemblant à ce qu'on appelle aujourd'hui la [non-binarité](#) ; son panthéon féminin avec [La Cité des dames](#), avec une pratique constante de la [sororité](#), comme entre autres, son éloge de sa contemporaine [Jeanne d'Arc](#) ; sa lutte pour l'enseignement des filles. ». Mais Christine de Pisan défendait aussi des vertus tout à fait traditionnelles, la chasteté et la patience.



Christine de Pisan

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la religieuse et femme de lettres mexicaine Sor Juana Inés de la Cruz expliquait qu'elle avait choisi le couvent pour échapper au mariage et aux maternités, pour pouvoir se consacrer à l'activité intellectuelle. Elle fut une créatrice, femme de théâtre, poète, et philosophe très proche de Descartes, sans sortir de son couvent, mais elle était publiée en Espagne, admirée et reconnue à la cour du vice-roi à Mexico, comme à Madrid. Elle défendait tout ce que nous défendons toujours, nous les femmes : droit à plus d'autonomie en matière de mœurs, de pensée, et de liberté d'expression. Elle savait se moquer des hommes, et des autorités religieuses. Elle eut à se bagarrer avec les religieux de son entourage, mais ne fut pas poursuivie ni punie par l'inquisition, comme le voudrait sa légende féministe laïque. Elle mourut en odeur de sainteté, ayant vendu sa bibliothèque au profit des pauvres, pour servir d'infirmière lors d'une épidémie, qui la rattrapa. Mais elle ne fut pas béatifiée ni canonisée pour autant.



Cette femme exceptionnelle à tous égards avait en outre une pensée sociale : et elle se sentait solidaire des esclaves et des Indiens, dans la grande capitale coloniale qu'était Mexico. Cette identification avec les couches sociales méprisées, et écrasées, on la retrouve à toutes les époques, chez les femmes d'exception, c'est une extension de la fonction maternelle.



Olympe de Gouges

On la retrouvera chez Olympe de Gouges, révolutionnaire et néanmoins guillotinée, qui se battait pour les femmes et pour l'abolition de l'esclavage à Saint-Domingue, actuelle république d'Haïti. Et plus tard chez Louise Michel, la communarde condamnée au bagne, où elle faisait l'école, chez Flora Tristan aussi.



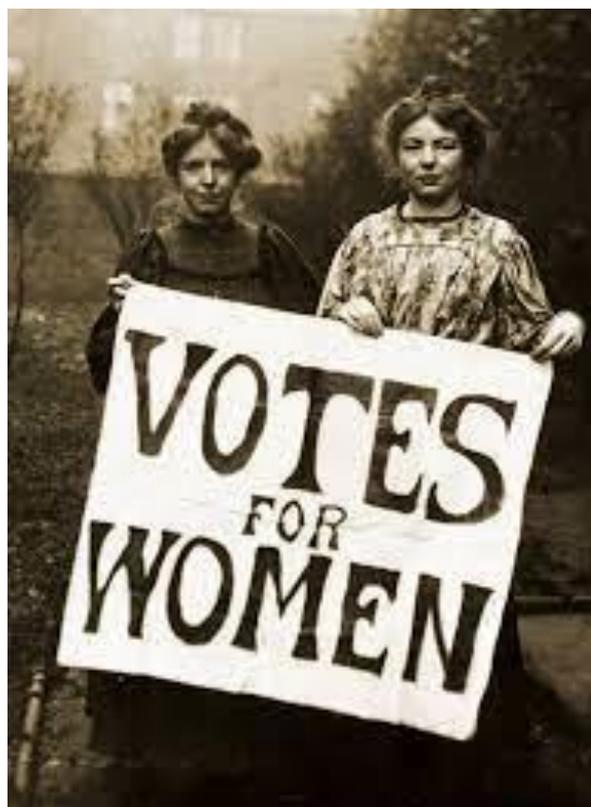
Louise Michel



Flora Tristan

Une observation valable pour toutes les époques : les femmes d'action qui ont pour moteur un immense élan de révolte sont très souvent des bâtardes, des filles « naturelles » d'aristocrates, qui ont reçu une bonne éducation, mais qui se sentent personnellement bafouées dans leur dignité.

A partir de 1880, certaines femmes se battent pour le suffrage universel : c'est un grand moment de férocité de la caricature masculine.



Mais il leur avait été reconnu à plusieurs occasions, dans différents contextes locaux, depuis le Moyen Age (à Rome, sous le pape Innocent IX, 1519-1591) 1309). Et puis elles gagnent (d'abord en Nouvelle Zélande, en 1893), en France plus tard que dans d'autres pays, en 1944. A partir de là, on identifie les luttes féminines à la gauche, et on a de grandes militantes ouvrières. Comment ne pas les admirer, et les remercier pour le travail accompli dans le cadre des transformations sociales, pour ne pas être traitées en sous prolétariat ? Au départ, la revendication de l'éducation pour les filles reposait sur un argument irréfutable : pour être de bonnes mères, il faut pouvoir instruire ses enfants. Ce n'est ni de gauche ni de droite, c'est du bon sens, cela va dans le sens du bien commun transgénérationnel.

Mais bientôt le féminisme des femmes savantes ou des précieuses ridicules, celui des aristocrates, puis de la bourgeoisie oisive, développe des revendications propres, et subversives, au nom des femmes en général, et c'est là que s'instaure un divorce, entre les féministes et les femmes.



Les précieuses ridicules, comédie de Molière

Prôner la liberté sexuelle plutôt que la protection des fonctions et des vertus liées à la maternité, se centrer exclusivement sur la recherche d'une identité féminine à imposer au nom de la justice, c'est se couper de la réalité vivante d'une société, qui a besoin de complémentarité des sexes, en accord avec l'instinct amoureux des deux côtés. Et très vite, plusieurs groupes se portent candidats à la manipulation massive des femmes au nom de l'égalité des droits: dans le patronat, on a besoin de main d'œuvre féminine, celle qui fait baisser les salaires, d'où la bataille pour le droit à l'indépendance financière grâce à l'entrée dans le monde du travail ; chez les politiciens, on a besoin soit de femmes repoussoir, soit d'électrices à séduire par des promesses démagogiques ; dans l'industrie pharmaceutique, comme ailleurs, on a besoin de consommatrices... qui prennent la pilule, par exemple ; bref, plus le féminisme prend de l'ampleur, plus il devient un outil ou une arme pour mieux attirer les proies habituelles, la majorité des femmes.



Gregory Pincus, fils de juifs russes émigrés aux US, inventeur de la pilule contraceptive, moteur de la « révolution sexuelle »

Cependant, si les égéries qui se réclament du féminisme ne sont jamais populaires parmi les femmes, la résistance des femmes au féminisme s'exprime de façon passive : elles continuent à rêver d'un bon mari pour la vie, d'une famille nombreuse, de métiers stables où leur générosité est mise en valeur, sans prise de risque et donc de responsabilité, dans le sillage des hommes qu'elles ont envie de servir et d'aider, parce qu'ils le méritent, parce qu'elles les comprennent et les admirent.

Comme on dit, derrière chaque grand homme, il y a une femme, qui choisit de rester dans l'ombre ; les femmes sont fières des rôles où elles peuvent avoir une énorme influence sur les décideurs, dans le secret du foyer, tout en restant discrètes. La pudeur est certainement une qualité instinctive chez les femmes, la modestie et la discrétion en sont des extensions. Et le dévouement les comble, s'il trouve la récompense de la gratitude. Nous ne parlons ici que des qualités féminines, bien sûr, l'autre facette, celle de nos défauts, que dénoncent cruellement les hommes, est tout aussi réelle.

La dévotion est le débouché spirituel naturel du dévouement, comme la pitié l'est de la pitié. Dans cette mesure même, les femmes recherchent naturellement la religion, en tant qu'ensemble de structures protectrices et consolatrices. Depuis le curé confesseur jusqu'à la sainte Vierge, idéal féminin tant pour les hommes que pour les femmes, en passant par le culte des saints, qui intercèdent pour nous auprès des autorités divines. Sainte Thérèse d'Avila est le type même de l'intellectuelle et femme d'action qui s'est investie dans la réforme de l'ordre des Carmélites, dans le cadre de l'Église. Avec son disciple et collaborateur saint Jean de la Croix, de famille juive tous les deux, en totale symbiose, ils ont exalté et consolidé à la fois l'Église et la condition féminine, telle qu'elle se déploie dans l'amour, et tout en haut de nos aspirations, dans l'amour de Dieu, en toute féminité.



Sainte Thérèse d'Avila

De fait, les religions sont effectivement le rempart de la condition féminine. Sans remonter plus loin dans le temps, le christianisme plante la loi du mariage monogame en Europe, ce qui constitue une promotion sociale énorme :

un homme une femme, c'est un niveau d'égalité qui n'existait pas dans les sociétés européennes ; ceux et celles qui ne sont pas tentés par ce cadre se retrouvent entre gens du même sexe à l'abri dans les couvents et monastères, qui sont des unités de production, des centres de protection médicale et sociale, des réseaux éducatifs diversifiés, et ce sont des forteresses protégées des empiètements de l'autre sexe. Dans le surgissement de l'islam, on sait aussi que la polygamie bien réglementée constitue une amélioration de la condition féminine antérieure, d'autant plus que le droit leur est plus favorable qu'aux Européennes, en matière d'autonomie financière et de transmission du patrimoine.

Les sociétés se laïcisent, la sécurité sociale, le réseau hospitalier, l'éducation échappent à l'église : mais les valeurs que défendait celle-ci restent des valeurs chrétiennes : la protection des pauvres et des faibles, le respect dû à chaque personne, l'égalitarisme socialiste face aux abus des puissants, tout cela vient du christianisme. Clara Barton, fondatrice de la Croix rouge, est une Mère Theresa laïque, elles sont toutes les deux aussi intraitables dans leur combat.



Clara Barton, fondatrice de la Croix rouge

Mais le féminisme a gagné tellement de terrain qu'on aboutit au niveau législatif à des inversions du droit, des pratiques et des rôles. C'est l'étape actuelle : la promotion des « droits reproductifs », simple incitation à la contraception chimique et à l'avortement, sans que personne n'ait un droit de regard en la matière, qui est pourtant l'enjeu du renouvellement de l'humanité et de la santé mentale des générations suivantes, donne de fait la toute-puissance aux femmes pour construire ou détruire les familles, et ce, explicitement, contre les hommes.

Autre cas extrême, en cas de plainte pour viol, l'homme est toujours présumé coupable. C'est sur ce terrain que l'on perçoit le mieux la manipulation politique d'envergure mondiale qui est à l'œuvre sous prétexte de « droit des femmes ». Autrefois, un opposant politique paraissant dangereux se faisait assassiner. Maintenant, on l'assassine avec une simple accusation de viol. Le cas le plus éclatant est celui de Julian Assange. Une accusation infondée, par deux jeunes Suédoises consentantes, l'a tenu à la merci des autorités britanniques depuis 2010, alors qu'il était immensément populaire pour son courage à dénoncer les atrocités commises par l'armée US en Irak. Il a fallu neuf

ans aux tribunaux suédois pour déclarer qu'il n'y avait pas de preuve de viol !!! Après quoi, le FBI ayant eu le temps d'acheter toute une chaîne d'autorités judiciaires, les US en 2019 réclament, en avouant qu'il s'agit tout simplement de le faire condamner en tant que journaliste ayant porté atteinte à l'autorité de l'État, et il se trouve donc de fait, enfermé de façon beaucoup plus stricte, à la prison de haute sécurité de Belmarsh, et risquant 175 ans de prison s'il est extradé. Rien de tout cela n'aurait été possible sans l'énorme opération de diffamation au départ, grâce à deux jeunes femmes sans scrupules.



Julian Assange poursuivi pendant dix ans pour « relations sexuelles par surprise »

Reste à évoquer le groupe le plus dangereux parmi les féministes : les femmes homosexuelles. Ce sont généralement de fortes personnalités, courageuses, intelligentes, cultivées, avec des qualités de meneuses. Elles ont une haute estime d'elles-mêmes pour leurs qualités viriles réelles et nécessaires dans tous les combats, et usurpent tout naturellement le statut de représentantes des intérêts des femmes en général, qui s'investissent plus dans la sphère familiale et locale. Étant dépourvues d'attrance pour les hommes, elles ne tombent pas dans les pièges du désir. Étant des femmes tournées vers l'action, elles ne sont en général pas maternelles non plus.



(Antoinette Fouque, féministe française radicale, défendait la GPA)

Le droit nouvellement reconnu en France pour une femme de se procurer un enfant grâce à une assistance médicale en tenant légalement et définitivement le père à distance n'a pas eu le temps d'influer sur les statistiques. Il est probable que, pas plus que le mariage entre homosexuels, cette nouvelle liberté théorique ne fera pas décoller la natalité française de façon sensible.

On leur doit, aux militantes homosexuelles, des supposées victoires pour les femmes en général, avec l'extension constante du droit à l'avortement. Or, c'est là que se révèle l'illogisme foncier, et monstrueux du néo-féminisme ; comme l'écrit la philosophe Marion Duvauchet : « **L'arbitraire est désormais au principe même de nos sociétés. Il se fait sentir tout particulièrement dans une loi sur l'avortement légalisant le meurtre des enfants non nés, mais conçus. La loi permet ainsi de tuer, comme si l'enfant appartenait à sa mère, légitimant par ailleurs l'effroyable réduction de la femme à son ventre. Réduisant ainsi le corps de la femme à n'être qu'un corps biologique, donc animal. C'est la destruction même du pacte social humain, car le pacte social humain comporte intrinsèquement l'interdiction du meurtre. Nous sommes ainsi devant cette terrible absurdité d'une société qui d'un côté prétend juger de la vie et de la mort des innocents, mais qui se refuse à juger de la vie et de la mort des coupables. Elle signe ainsi la croyance en la toute-puissance de l'homme sur l'homme, déclarant ainsi formellement son apostasie.** »

Difficile de ne pas en conclure que nous sommes à la fin d'un cycle : toute la société, avec son encadrement juridique et législatif, semble avoir basculé dans l'absurdité suicidaire. Ces tendances suicidaires, et correspondant pour une bonne part au projet féministe de renversement des exigences patriarcales, donnent déjà un résultat immensément catastrophique, la baisse de la natalité, à l'exception de ce que pratiquent les couples se rattachant aux religions traditionnelles de leurs familles ; les gens qui revendiquent l'incroyance ne se reproduisent plus, et sabotent donc efficacement l'avenir de leur pays, désormais fragilisé au plan de l'unité ethnique.

Si nous sommes bien en train de toucher le fond, alors nous pouvons aussi rebondir. La guerre européenne contre la Russie, en se rapprochant de la France, va faire revenir en avant les vieilles valeurs traditionnelles et fonctionnelles, indispensables en temps de guerre : spécialisation des rôles masculin et féminin complémentaires, stabilité de la famille comme refuge protecteur pour toutes les générations. La guerre n'est jamais souhaitable, mais elle peut favoriser le retour à de bonnes pratiques, relevant du sens commun et du bien commun : un regain de terrain pour les valeurs religieuses fondamentales devrait entraîner le revirement de tendance dans l'éducation et dans les lois.

Pour conclure, rappelons que les paradoxes tragiques du féminisme sont probablement constitutifs de l'identité européenne depuis très longtemps, celle qui se veut centrée sur les droits individuels. Euripide en a montré toute l'horreur dans sa façon de traiter le mythe de Médée. Médée c'est une femme délaissée par son mari pour une autre, plus belle et plus jeune. Dépitée, se sentant victime d'une injustice colossale, mais impuissante, pour se venger, elle fait porter des cadeaux empoisonnés à la rivale par ses enfants, deux garçons, après quoi elle les assassine. Évidemment, cela ne règle rien, cela engendre d'autres meurtres.



(Médée, telle que les néo-féministes l'adorent)

Les féministes les plus radicales sont gênées par cette histoire de femme n'obéissant qu'à ses désirs sexuels qui la mènent au crime; mais elles acceptent de se reconnaître dans la figure de Méduse, une sorcière qui, au départ, est représentée avec un visage de sanglier entouré de serpents, un monstre au féminin qui fait tellement peur à tous

ceux qui la regardent en face qu'elle les pétrifie, elle les change en pierre (ce pourquoi il est recommandé de ne pas l'attaquer de face, mais avec une certaine subtilité).

Nos néo-féministes sont plus que des Méduses horribles, elles sont des Médées à part entière. Quand une femme avorte en toute bonne conscience, elle réussit à tuer beaucoup de monde : sa rivale d'abord (les femmes plus attirantes et plus belles, conspuées ou poussées à l'usage professionnel de leurs charmes) ; elle le fait sans l'ombre d'un scrupule en se servant de ses enfants pour une manœuvre hypocrite, faisant d'eux des assassins potentiels à leur tour, car pervertis, en toute logique incestueuse ; elle tue aussi sa conscience et son instinct vital, qu'elle piétine au nom de ses « droits » ; elle tue le père de l'enfant, qu'elle voit comme un échantillon du patriarcat haïssable, mais qui a, au sein de la gente masculine en général, pour mission de dicter les lois de la société contre les caprices individuels ; elle tue l'enfant à naître, auquel elle dénie le statut de frère en humanité digne de sa protection, mais elle handicape aussi gravement ses frères et sœurs éventuels, qui sauront un jour ou l'autre qu'ils sont des survivants voire des sursitaires, les enfants d'une mère sans âme qui les a triés dès leur conception, et qui est prête à se servir d'eux, morts ou vifs, pour ce qu'elle estime être son droit à la toute-puissance.



Tête de Méduse, par le Caravage

Après le mythe atroce, une image exaltante : nos églises ont des formes de refuge matriciel. Les principes de la construction médiévale veulent qu'elles se dressent sur des piliers se rejoignant en formant des arcs, en se rapprochant au sommet, où la poussée des deux côtés s'équilibre dans la clé de voûte, tendue symétriquement vers le haut. La clé de voûte empêche l'édifice de s'écrouler, la gravité de reprendre force de loi. L'église gothique, qui exalte la multiplication des ogives, accentue le profil vaginal, en particulier dans ses portails, et vise toujours plus haut, comme le rapprochement de deux mains jointes dans la prière. Une société vivante doit suivre ce modèle : hommes et femmes tendant vers le haut, se rejoignant dans la convergence vers l'idéal, de même que gauche et droite dans la défense de la patrie, ou parents et enfants dans le projet familial, riches et pauvres dans le projet social, etc.

Concrètement, ce que je propose : la mobilisation des grand-mères. Quand on avance en âge, on développe des regrets et des remords, on tend à reconnaître que l'extrémisme féministe mène à des impasses, à l'abandon par les hommes et au désespoir, voire au crime, puni ou impuni. L'instinct maternel reprend alors le dessus, mais souvent trop tard. Les grands-mères sont moins fascinées par les mirages de la réussite professionnelle ; elles vont avoir plus de temps pour leurs petits-enfants. Qu'elles retrouvent leur place dans la famille plutôt qu'en EPHAD, en se rendant indispensables ; il faut habiter près des enfants, faire la nounou, être disponibles, et être des éducatrices au plan moral, devenir au sens plein des « assistantes maternelles » qui créent les liens solides dans tous les sens, fraternels et hiérarchiques. Ce ne peut être qu'un élan qui vient d'en bas, de la base. Cela doit échapper à la logique du « rentable », et donc à l'impératif législatif. On ne doit pas légiférer sur tout, mais les exemples peuvent être contagieux. Inch Allah.

SR : « Pour finir, remarquons enfin que la mentalité radicalement idéologique du féminisme contemporain coïncide et s'accorde très bien avec les différentes instances de l'hypocrisie tyrannique institutionnelle mondialisée, qu'anime une quête effrénée de *pouvoir*. Cette mentalité inverse

complètement l'ordre naturel du génie nourricier, sacrificiel et protecteur de la femme. Elle instille et institue au contraire une humeur générale et un état d'esprit fondé sur la pulsion de concurrence, dont la finalité n'est autre que l'élimination stricte de ce qu'elle perçoit comme l' « ennemi ». Ce féminisme prédateur radical signe la déshumanisation totale de l'homme contemporain, puisqu'il l'accule sur la voie unitaire programmatique, et par définition stérile, d'une pensée moniste autoréférentielle. »  
<https://plumenclume.org/blog/432-l-argent-du-sang-intra-uterin>

[15] [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/une-femen-mime-un-avortement-et-urine-dans-l-eglise-de-la-madeleine-a-paris\\_1309246.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/une-femen-mime-un-avortement-et-urine-dans-l-eglise-de-la-madeleine-a-paris_1309246.html)